



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

Le présent feuillet complète pour le 26^e dimanche les feuillets n° 47, 211 des années précédentes feuillets que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille47.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille211.pdf>

Homélie de P. Jean Breck sur le riche insensé (Luc 12,16-21) le 04-12-2022

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

L'appel à l'aumône est un thème cher à l'Évangéliste Luc. Il vivait à une époque où, même plus que chez nous aujourd'hui, il existait un abîme vertigineux entre les riches et les pauvres. Une petite minorité détenait le pouvoir dans les domaines économique, politique et religieux, tandis que la vaste majorité de la population vivait au jour le jour, sans les avantages qui sont les nôtres, tels que la sécurité sociale et les organismes caritatifs.

St Paul nous fait savoir que Luc fut médecin. C'était vraisemblablement ses contacts avec des malades qui l'ont rendu particulièrement sensible aux problèmes de la pauvreté. Ainsi nous trouvons chez lui, lorsqu'il présente l'enseignement de Jésus, un accent très fort mis sur la souffrance de ceux qui étaient démunis, ainsi que sur l'insouciance de ceux qui vivaient avec une abondance de ressources matérielles. On pense, par exemple, à la pauvre veuve qui a offert au temple le peu qu'elle avait, ou au mendiant Bartimée l'aveugle, ou aux pauvres qui devraient être les premiers invités aux festins, images du Royaume. Dans l'Évangile ceux-ci font contraste avec les riches qui refusent d'ouvrir leurs cœurs pour partager avec les démunis l'argent et les biens matériels qu'ils ont reçu par la grâce de Dieu. Par exemple, le jeune homme riche qui était incapable de renoncer à sa fortune pour devenir un disciple du Seigneur, ou bien l'homme riche qui a refusé tout secours au pauvre Lazare. À ceux-là, Jésus adresse une parole dure : « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple ! » (Luc 14, 33).

La parabole que nous avons entendu ce matin illustre bien l'attitude de Jésus envers les richesses, tout en soulignant la responsabilité qui incombe à chacun d'entre nous en ce qui concerne nos propres biens, qu'ils soient abondants ou minimes. D'abord il faut reconnaître, avec une attitude de profonde reconnaissance, que la parole de l'Épître de St Jacques, reprise par la Liturgie eucharistique, est vraie : « Toute grâce et tout don parfait viennent d'en haut et procèdent du Père des Lumières... » C'est bien Lui, le Dieu d'amour, qui répand sur nous la plénitude de sa grâce, y compris l'argent et les biens qui soutiennent notre vie de tous les jours.

Malgré nos prétentions à l'auto-suffisance, le fait est que tout ce que nous possédons, comme tous nos accomplissements, nous sont en fin de compte donnés gratuitement par notre Père céleste. Chaque sou que nous possédons, comme tout poème que nous pouvons écrire ou tout projet que nous pouvons réaliser, a comme source la volonté et la bonté de Dieu. Toute bonnes choses viennent de Lui. Quant à nous, tout dépend de ce que l'on fait avec...

Or, cela veut dire qu'une personne riche, dotée d'une abondance de possessions et de capacités, a reçu ses richesses par la grâce et la volonté de Dieu. Et toujours en vue d'un but précis qui se conforme à son projet – son désir – pour le salut du monde. Un aspect tragique de la vie de tous, avec peu d'exceptions, c'est que nous sommes convaincus que nous avons bel et bien *mérité* ce que nous possédons. Tandis que toutes choses, les bonnes et les mauvaises, nous proviennent avec l'accord de Dieu, que la raison en soit claire ou non.

Ainsi l'homme de la parabole a pu se convaincre que l'abondance de ses récoltes est due à ses propres efforts, à son intelligence, à ses astuces. C'est bien lui, pense-t-il, qui a travaillé si assidûment, et qui a si bien géré ses affaires, que maintenant il peut passer le reste de sa vie à se reposer, à boire et à faire bombance. C'est peut-être le rêve de la plupart des gens qui s'approchent de l'âge de la retraite. Mais c'est ignorer tragiquement le sens et la responsabilité les plus fondamentaux de notre existence, qui sont de rendre à Dieu littéralement tout ce que Lui, Il nous a donné (« Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons... », dit la Liturgie) et de trouver la vraie valeur et le vrai sens de notre vie en partageant notre « richesse », quelle qu'elle soit, avec ceux qui sont dans le besoin. C'est ainsi que nous pouvons *accomplir* notre vie, et participer à l'œuvre de Dieu en Lui rendant toutes choses, y compris nous-mêmes, afin que « Dieu soit tout en tous » (1 Cor 15, 28).

Il y a dans l'image du riche insensé un aspect tranchant, ironique. Jésus a souvent utilisé de l'ironie ou de l'humour hyperbolique pour transmettre un point essentiel de son enseignement. (Pensons, par exemple, à sa parole, « Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu... » (Mc 10, 25). Ou bien, « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu

verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère ! » (Mt 7, 5). En l'occurrence, Jésus affirme que les fins que nous cherchons sont souvent illusoires, et que le *processus* d'une activité a souvent plus d'importance que son accomplissement. Pourtant, lorsqu'un de nos projets ou de nos ambitions ne se réalise pas, nous nous sentons frustrés, et nous considérons nos efforts comme ratés.

L'homme riche est appelé « insensé », parce qu'il a amassé ses richesses pour lui-même « au lieu de s'enrichir auprès de Dieu ». Son trésor lui fut accordé par la bienveillance de Dieu. Cependant, il voulait le garder pour son propre profit, au lieu d'en faire à Dieu une offrande de louange et d'action de grâce. Par conséquent, ses années de travail n'avaient plus aucun sens, car leur valeur reposait uniquement sur ce qu'il pouvait en tirer pour lui-même. Puis, avant qu'il puisse bâtir de nouvelles granges et profiter de ses efforts, il est obligé de rendre son âme...

En Allemagne, nous avons rencontré une jeune veuve dont le mari avait passé une vingtaine d'années à se préparer pour devenir médecin et théologien. Peu après son quarantième anniversaire, avec deux ses doctorats dans la poche, il est décédé d'un cancer. À l'université, ses amis pleuraient sa disparition, et ils étaient persuadés que la vie du défunt avait été tout simplement un échec. Son épouse, en revanche, parlait paisiblement des années d'études de son mari comme d'un temps d'accomplissement, voire de succès. Elle pensait à l'aide qu'il avait offerte aux autres et à l'amitié qu'il avait partagée avec tant de gens qui ont profité de ses connaissances et de ses intuitions. Homme de foi et serviteur des autres, il avait déjà été « médecin » et « théologien » bien avant la fin de sa formation académique. Il n'avait le temps ni de « boire » ni de « faire bombance ». Mais sa vie, sans aucun doute, fut pleinement réussie, pleinement accomplie, aux yeux de ses proches comme aux yeux de Dieu.

Le riche insensé aurait pu faire de même, s'il était conscient du fait que l'essentiel dans la vie, ce sont nos relations avec les autres, et non pas nos efforts et nos accomplissements qui ne servent et qui n'enrichissent que nous-mêmes.

Dans une perspective vraiment « chrétienne », en revanche, on doit dire que l'homme riche aurait dû se réjouir à l'annonce que « cette nuit même on te redemande ta vie ! » C'est la voix de Dieu qu'il entend. Et cette parole est loin d'être une menace ; elle est une promesse que tous nous pouvons accueillir avec joie. « Cette nuit, dit Dieu, ta vie sera accomplie et bénie, car cette nuit tu vas retourner à moi, au Royaume céleste. Peu importe qui va reprendre tes récoltes et bénéficier de tes labeurs. Cette nuit tu seras accueilli par le Dieu d'un amour ineffable. Tu vas ouvrir les yeux et comprendre tout ce que ton Créateur a voulu de toi et pour toi. Et tu t'en réjouiras au-delà de tout ce que tu peux espérer. »

Amen.